

Un podcast sur les infirmières

«Who cares?» – quand l'intime est politique

La journaliste romande Julie Bianchin a consacré un documentaire sonore de six épisodes à la profession infirmière. Les femmes qui l'entourent constituent le point de départ de ce projet qui entremêle histoire familiale, politique et problématiques sociétales.

Texte: Alexandra Breaud

Lancé à la fin de l'été 2022, le podcast «Who cares?» tend le micro aux infirmières. Il a été conçu, écrit et réalisé par la journaliste indépendante Julie Bianchin, basée à Lausanne. C'est en partant de l'histoire des femmes qui l'entourent – sa mère, sa grand-mère, sa marraine – qu'elle a choisi d'aborder la profession infirmière; les discussions personnelles et familiales ouvrent la voie à une réflexion plus large sur le métier, ses écueils, l'idée persistante d'une profession-vocation, les conditions de travail ou encore le manque de reconnaissance. Celui-ci se retrouve en filigrane dans le titre du podcast, jeu de mot entre la notion de «care» et le verbe anglais «to care», soit «se soucier» ou

«s'intéresser». En clair, qui sont celles qui soignent et qui se soucient d'elles, dans un pays où 40 pourcents des soignants quittent la profession prématurément?

Un moment charnière

Ce documentaire sonore se compose de six épisodes d'une trentaine de minutes durant lesquelles se confient les femmes qui ont vu grandir la journaliste mais où interviennent aussi notamment un sociologue ou la présidente de l'ASI, Sophie Ley; celle-ci a été interrogée avant et après le succès dans les urnes de l'initiative sur les soins infirmiers. Ce projet a en effet commencé à un moment emblématique pour les soignants lorsque

la pandémie de Covid, l'Année internationale des infirmières et la votation de l'initiative «Pour des soins infirmiers forts» ont braqué les projecteurs sur le personnel infirmier. C'est durant cette période que la mère de Julie Bianchin, infirmière en anesthésie, a commencé à réfléchir à quitter la profession, après près de trente ans de carrière. Pour la journaliste, l'envie de parler des infirmières n'a cependant pas surgi avec le coronavirus. Elle est issue d'une véritable lignée de soignantes – même son arrière-grand-mère travaillait dans les soins – si bien que les préoccupations infirmières lui sont extrêmement familières: «J'ai grandi avec elles, ces thématiques étaient à la table le soir», ra-

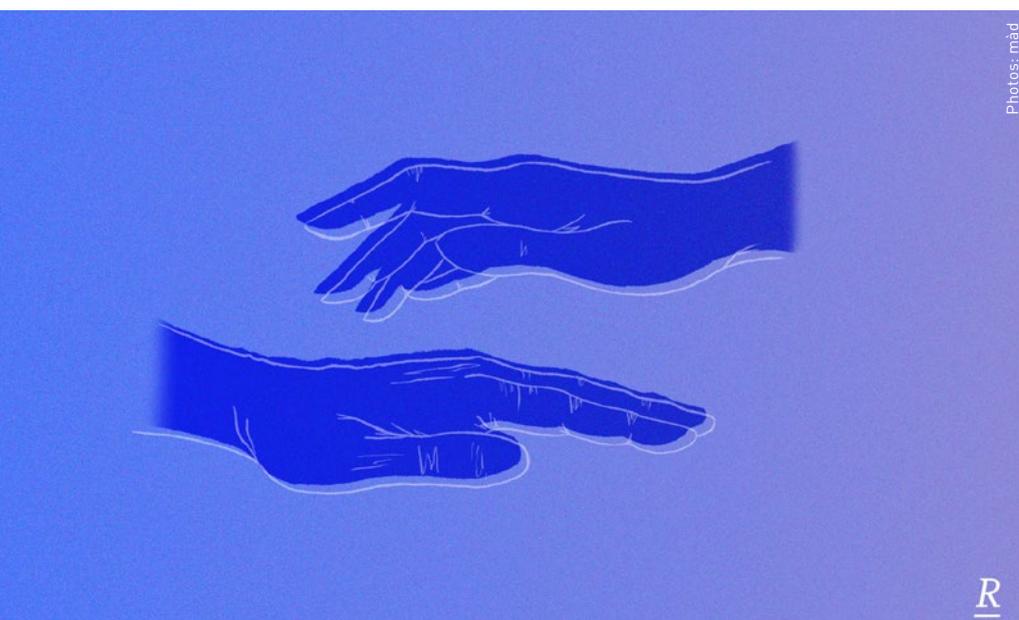
“

S'intéresser à des personnes qui souffrent ou à des victimes de traumatisme, c'est aussi une forme de soin.

Julie Bianchin

”

conte Julie Bianchin. «Je voyais qu'il y avait des problèmes, et mon métier consiste à parler des problèmes de société.» L'envie de sa mère de changer de métier l'a décidée à se lancer.



Le désir de sa mère de changer de profession a été le déclic à l'origine du podcast de la journaliste Julie Bianchin.

Le besoin de vider son sac

Le témoignage de la mère de la journaliste constitue le fil rouge des six épisodes du podcast. Les proches de Julie Bianchin lui ont tout de suite fait confiance et se sont confiées naturellement. «Ma grand-mère m'a raconté sa vie pendant deux heures», sourit la journaliste. Au-delà de sa famille, elle a également perçu chez les professionnelles qu'elle a interviewées le besoin de parler, de vider son sac, de partager un ras-le-bol et des inquiétudes face à un monde politique qui feint d'ignorer des problèmes connus de longue date: manque de personnel, de valorisation de la profession mais aussi inégalités de genre.

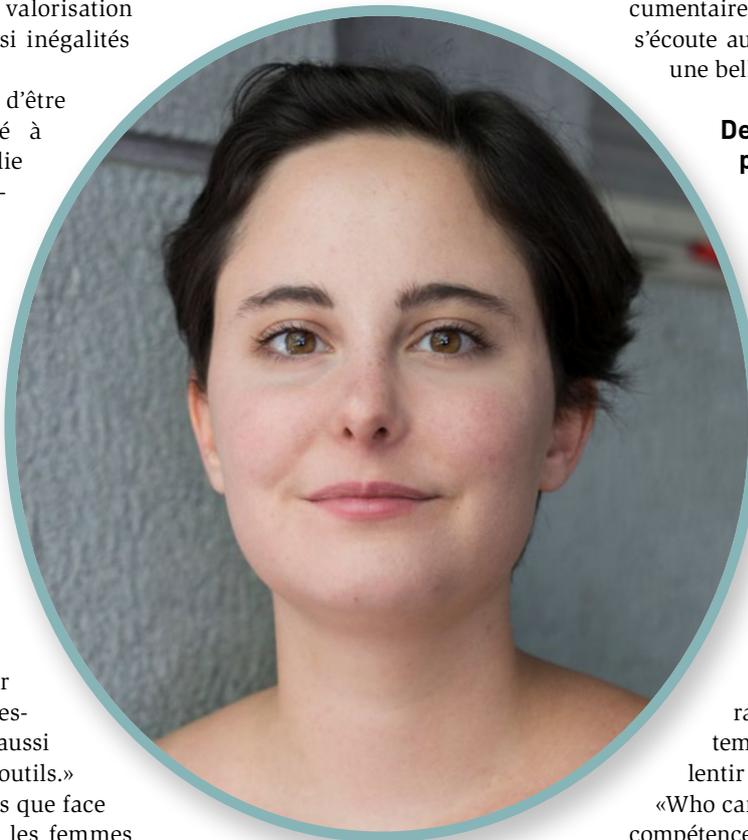
A-t-elle elle-même imaginé d'être soignante? «J'y ai pensé à 14-15 ans», répond Julie Bianchin. Elle cite sa grand-mère qui, dans le premier épisode du podcast, avoue qu'elle se sentait presque obligée de choisir les soins. «Je pense que je l'ai envisagé un moment moi aussi, mais j'avais plus d'affinités avec le français qu'avec la biologie. Ceci dit, Laure Gabus, la fondatrice de Reportage.ch qui soutient et diffuse le projet, dit que ce qu'on fait constitue aussi une forme de care: écouter les gens, leur donner un espace pour s'exprimer, c'est aussi prendre soin, avec d'autres outils.»

La journaliste ne cache pas que face à la souffrance vécue par les femmes qui lui sont proches, ce documentaire sonore revêt aussi une dimension réparatrice: «Après les avoir écoutées et recueilli leurs souffrances, j'ai l'impression d'avoir apporté ma contribution.» Ses précédents projets ont amené Julie Bianchin à s'intéresser à des femmes touchées par la violence domestique. «S'intéresser à des personnes qui souffrent ou à des victimes de traumatisme, pour moi, c'est aussi une forme de soin, même si ce n'est pas le but central de ma démarche.»

«Avec la voix, on écoute la personne»

Le choix du médium – le podcast – cristallise ces différentes dimensions. «Pour moi, c'est la meilleure voie pour véhicu-

ler des sujets de société, avec des choses très intimes mais en même temps très politiques», explique la journaliste. «Avec la voix, il y a quelque chose d'intime. Pour moi, une infirmière qui raconte sa vie ou ce qui ne va pas dans sa journée, c'est ma mère au téléphone», poursuit-elle. «Avec la voix, on écoute la personne, on s'intéresse à ce qu'elle dit, on se concentre sur ses mots, on est avec elle. Et puis, j'adore jouer avec les sons, recréer une ambiance, comme lorsque j'interrogeais ma marraine alors qu'elle promenait son chien.» Julie Bianchin



Julie Bianchin a grandi au contact des infirmières et de leurs préoccupations.

avait déjà réalisé des podcasts, mais pas pour des projets d'une telle ampleur: «Who cares?» est le fruit d'une année et demi de travail, de recherches, d'une douzaine d'interviews et de nombreuses heures passées dans des manifestations.

Derrière le rire, la douleur

La journaliste a découvert de nouvelles facettes de ses proches en réalisant ce documentaire. «Ma marraine a l'habitude de dédramatiser son quotidien en racontant des anecdotes drôles sur son travail. En lui posant des questions, j'ai réalisé que ces histoires n'étaient pas seulement des blagues sur sa journée de

travail mais que certaines choses ne fonctionnent pas», raconte la jeune femme. «Je croyais que ma marraine vivait plutôt bien son métier et qu'elle s'en était éloignée à cause de ses problèmes de santé, mais j'ai découvert que ses conditions de travail avaient tout autant pesé dans la balance.» En enquêtant, la journaliste a réalisé à quel point la souffrance était généralisée parmi les infirmières, quel que soit l'âge de la personne, «même chez ma marraine qui ne le montre pas et qui fait des plaisanteries», souligne Julie Bianchin. Pour celles dont la souffrance est restée sans écho, ce documentaire sonore extrêmement vivant s'écoute aussi comme un hommage et une belle déclaration.

Des compétences, pas juste des qualités

Julie Bianchin a également été surprise par sa mère, dont la spécialisation est très technique. «Je sais que ma mère apprécie beaucoup ce côté du métier d'infirmière en anesthésie et je pensais que c'est ce qu'elle allait mettre en avant, mais pas du tout», dit la jeune femme. «C'est le côté humain qu'elle a le plus abordé, comme le fait de prendre la main d'un patient qui panique. Cela fait partie du care de rassurer le patient et, en même temps, cela permet de faire ralentir ses battements de cœur.»

«Who cares?» montre à quel point ces compétences au centre du care, que l'on tend à faire simplement passer pour des qualités intrinsèquement féminines, relèvent d'aptitudes professionnelles – et qu'il est plus que temps de les reconnaître comme telles.

Pour les femmes qui entourent la journaliste, l'approbation de l'initiative sur les soins infirmiers constitue une bonne nouvelle mais elle concerne avant tout la relève infirmière. Pour la mère de Julie Bianchin, sa grand-mère et sa marraine, le monde politique a réagi trop tard.

Le podcast «Who cares?» est à écouter sur <https://reportage.ch> et sur les plateformes habituelles.